

UN « VIEUX MESSIN »
HENRI JEANDELIZE (1832-1914)

DISCOURS

prononcé par

M. PAUL JEANDELIZE

à l'occasion de sa réception comme membre titulaire
le 3 Mars 1955

Monsieur le Président,

Mes Chers Confrères,

Ce n'est pas sans émotion qu'aujourd'hui je me présente à vous, car je vous dois le grand honneur d'appartenir pleinement à votre Académie. J'avoue que je n'aurais jamais osé y prétendre, parce que je ne pouvais espérer cette dignité par moi-même et que d'autre part vos statuts paraissaient s'y opposer. Vous avez bien voulu lever la barrière et en me nommant membre titulaire de l'« Académie Nationale de Metz », vous avez tenu sans doute à voir en moi surtout un enfant de Metz, qui a reçu sa première formation de parents et de maîtres messins et qui est resté toujours très fidèle à sa ville natale.

Je suis donc extrêmement honoré d'être des vôtres. Mais il y a aussi chez moi un autre sentiment. Ce titre me rattache à Metz d'une façon inéluctable, car, si, par suite des graves événements qui se sont succédé, notre maison de la place des Maréchaux a passé en d'autres mains, si celle séculaire de Vaux, d'où mes

ancêtres sont originaires depuis le moins que l'on puisse dire antérieurement à 1649, si celle de Vaux, dis-je, a subi les coups de la dernière guerre, j'ai néanmoins encore quelque chose de moi-même à Metz, puisque vous m'avez admis dans votre Compagnie et il me semble que je suis encore citoyen messin.

Aussi, ne saurais-je trop vous remercier, Monsieur le Président, d'avoir pensé à moi, ni trop vous remercier aussi, mes chers Confrères, du suffrage de sympathie dont vous m'avez comblé.

Je me suis demandé si, en favorisant mon nom sur les tablettes de votre Académie, vous n'aviez pas voulu surtout adresser un souvenir à cet homme foncièrement messin qu'a été mon Oncle, Henri Jeandelize. Certains d'entre vous l'ont connu. Permettez-moi de vous le rappeler en quelques mots.

François, Henri Jeandelize est né à Metz le 22 mai 1832. Il était ancien élève du Lycée de Metz, avait fait des études de droit et exerça les fonctions de clerc de notaire. Mais, resté célibataire, il abandonna de bonne heure cette situation pour s'adonner corps et âme aux œuvres messines, œuvres de bienfaisance, œuvres sociales, œuvres civiques, œuvres religieuses. Son nom reste attaché à l'OEuvre des Orphelines de la rue Marchant, à l'OEuvre des Orphelins de la rue Paixhans, au Bureau de Bienfaisance, à la Société des jeunes ouvriers, fondée par l'Abbé Risse, aux hôpitaux de Bon-Secours et de Saint-Nicolas, dont il était administrateur. Il se dévoua à la Société « La Messine » dont il fut président. Il s'occupa très activement et avec beaucoup de cœur des affaires de la paroisse Sainte-Ségolène comme fabricant. Ses concitoyens lui donnèrent leur confiance en le nommant conseiller municipal, succédant ainsi à mon grand-père, Nicolas Jeandelize, qui avait été adjoint au Maire.

Henri Jeandelize était un grand travailleur, un assidu de la bibliothèque et des archives. Il recueillit un nombre considérable de documents sur Metz et le pays messin. Je possède ses nombreux manuscrits composés en un style concis, où l'on sent la préoccupation qu'il avait de la vérité. Par une modestie exagérée et regrettable, il ne voulut jamais les livrer à l'impression. J'ai toutefois su par M. Barbé, qu'il lui arrivait de confier quelques rares notes à des revues locales sous la signature d'« Un vieux Messin ». Mais j'avoue que jusqu'à ce moment je l'ignorais complètement. J'ai voulu savoir ce qu'il désirait que l'on fit de ses travaux après lui; j'ai compris qu'il ne voulait pas qu'on les publiât et qu'ils resteraient à la famille. De fait, Henri Jeandelize a beaucoup écrit, d'une écriture serrée et fine, un grand nombre

de manuscrits, que l'on peut considérer comme rédigés d'une façon définitive.

Voici le titre d'un certain nombre de ses ouvrages :

Sous le titre « Metz », c'est l'histoire de la Ville; puis :

- « Notes sur le pays messin ».
- « Etudes sur Metz et le pays messin ».
- « Le Vieux Metz — Recueil de notes sur les places, rues, portes, ponts, quais, promenades du vieux Metz » (ouvrage considérable).
- « Chronologie messine » (de la période gallo-romaine à 1789).
- « Le Commencement de la Révolution à Metz. — Le Comité patriotique 1789 ».
- « Quelques notes sur Metz pendant la Révolution 1789-1804 » — en deux tomes.
- « Quelques notes sur Metz. Empire et Restauration 1804-1831 ».
- « Quelques notes sur Metz. Monarchie de Juillet et République de 1848, 1832-1852 ».
- « Mont-de-Piété et Caisse d'Épargne de Metz. Histoire de cent années 1781-1819-1881 ».
- « Le grant ospital Saint-Nicoulay en Wairant ou Neufbourg au champ à Seille. Notes diverses » (338 pages).
- « Recueil de notes historiques sur les hôpitaux Saint-Georges et Bon-Secours ».
- « La situation financière de la Ville et les projets d'agrandissements, 1904 ».
- « Notes historiques sur Vaux ».
- Son « Journal d'un Messin » en dix volumes, de 1870 à 1909.
- « Chronologie de la Révolution » — 1787-1802.
- « Lois et décrets de la Révolution 1789-1802 ».

A cette liste, ajoutons une masse d'écrits et de documents sur le pays et sur des questions générales très variées qu'il serait trop long d'énumérer ici, où l'on reconnaît un travail acharné et véritablement écrasant, toujours avec la même sincérité et le même souci de l'exactitude.

Aussi Henri Jeandelize était-il consulté par les historiens et les archéologues s'intéressant au pays messin. Il était en relation avec des érudits, tels que Auguste Prost, Charles Abel, Georges Ducrocq, André Hallays, Jean-Julien Barbé et bien d'autres qui s'entouraient de renseignements en venant le voir. Il était un ami du savant entomologiste qu'était M. de Saulcy et très lié avec le mécène messin, Maurice du Coëtlosquet, qui venait lui soumettre ses projets de recherches et de fouilles. Jean-Julien Barbé, en parlant de mon Oncle, s'exprimait ainsi, en 1937, dans le second volume de ses « Maisons Historiques » du vieux Metz: « Je me souviendrai toujours des visites que je faisais, entre 1909 et 1913, dans la maison portant aujourd'hui le n° 4 (de la place des Maréchaux), chez M. Henri Jeandelize, l'érudit qui connaissait tant de choses sur le Metz d'autrefois...

« Je le revois encore m'accueillir avec beaucoup de bienveillance; quels bons moments nous passâmes tous les deux à deviser familièrement sur le passé de notre cité, et que de fois je le quittai avec des documents intéressants qu'il mettait volontiers à ma disposition.

« Je lui suis redevable de beaucoup de souvenirs messins que j'ai publiés dans mes précédents ouvrages ».

Henri Jeandelize était d'une extrême bonté; sa vie de dévouement aux œuvres charitables et aux hôpitaux en témoigne. Il aimait à rendre service. On venait le consulter pour débrouiller des cas difficiles. Très averti en droit, il donnait de sages conseils, qu'il ne refusait à personne. Sévère pour lui-même, il était d'une sobriété ascétique.

Enfin Henri Jeandelize était un Messin particulièrement attaché à sa ville, voulant la conserver telle qu'elle était, désirant toutefois que des améliorations répondent à son passé, assistant avec effroi à la démolition des anciennes fortifications qui donnaient à Metz un cachet très spécial, regrettant son ancienne église de Sainte-Ségoène, tout en comprenant la nécessité d'un agrandissement. Enfin, ayant subi, la rage au cœur, l'annexion du pays messin, il avait l'occupant en horreur. Il s'imposait bien des sacrifices pour n'avoir aucun contact avec les Allemands. C'est ainsi par exemple que depuis l'érection de la statue de l'empereur

Guillaume I^{er} à l'extrémité de l'Esplanade, face au Saint-Quentin, et de celle du prince Frédéric Charles au jardin de Boufflers, il n'avait plus parcouru cette promenade. Je me souviens que lorsqu'il s'est agi de mariage pour moi, mon père voulut présenter à mon oncle ma fiancée et ses parents. Mon oncle nous reçut fort aimablement et, après le déjeuner de circonstance, il nous conduisit d'abord au Cimetière de l'Est sur la tombe de famille, puis nous fîmes une visite à la Cathédrale et ensuite mon oncle nous amena au pied de la Statue du Maréchal Ney. Là il fit arrêter la voiture qui nous conduisait, nous demanda de mettre pied à terre et nous dit: « Eh bien ! allez jusqu'à l'extrémité de l'Esplanade pour contempler la vue sur le Saint-Quentin et la Moselle. ». Nous y allâmes, mais lui nous attendait à l'ombre de Ney; il avait évité une rencontre qui lui était pénible.

Henri Jeandelize passa toute sa vie 4 (jadis 20), place des Maréchaux, dans notre maison de famille, à laquelle il était très attaché, car elle était pleine de souvenirs personnels; elle était même une maison historique, car l'ont habitée pendant la Révolution Vernier de Fresnes, et Lanchère, qui tous deux ont contribué à préparer la fuite de Louis XVI. Après l'arrestation du Roi à Varennes, l'appartement de M. Vernier fut pillé par les révolutionnaires. Il n'en fallait pas plus à un érudit pour s'attacher à cette maison. C'est là que le 9 février 1914, Henri Jeandelize mourut à l'âge de 82 ans, très pieusement, donnant l'exemple de la résignation et foncièrement attaché à la Foi Catholique.

Il n'eut pas la joie de voir Metz rendu à la France, ni d'arborer le drapeau conservé dans la famille pendant toute l'occupation; mais Dieu lui a épargné bien des misères et sans doute des sévices que les Allemands n'auraient pas manqué de lui infliger.

*
* *

Il m'a semblé, mes Chers Confrères, que prenant la parole aujourd'hui pour satisfaire à un usage de l'Académie, je ne pouvais mieux faire que de rappeler dans une documentation inédite, le souvenir et la vie d'un vrai Messin.



THIEBAUT DE HEU

Miniature, début du xvi^e siècle
Bibl. Arsenal, ms. 5028, f^o 38 r^o
(Cliché Arch. dép. Moselle)